

Dr. Robert A. Peterson, L'œuvre salvatrice du Christ,

Session 4, Introduction, Partie 4, L'histoire de la doctrine de l'expiation

© 2024 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert Peterson dans son enseignement sur l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 4, Introduction, Partie 4, L'histoire de la doctrine de l'Expiation.

Nous poursuivons notre étude de l'histoire de la doctrine de l'Expiation.

Passons maintenant à Grégoire de Nysse. Comme je l'ai dit, le thème dominant en Occident était la rançon de Satan. Grégoire de Nysse a fait beaucoup de bonnes choses.

Ce n'est pas spécialement l'un d'eux. C'est un père oriental, cependant, surtout connu pour sa célèbre analogie de la rédemption avec un hameçon appâté dans son grand catéchisme. Grégoire écrit que, pour s'assurer que la rançon en notre faveur puisse être facilement acceptée par celui qui la demandait, la divinité du Christ a été cachée sous le voile de notre nature, c'est-à-dire l'humanité de Jésus, afin que, comme pour le poisson vorace, l'hameçon de la divinité puisse être avalé avec l'appât de la chair, et ainsi la lumière puisse disparaître.

Le dessein de Dieu était que le Christ soit transfusé dans notre nature afin que notre nature devienne elle-même divine, sauvée de la mort. Le point de départ de Grégoire était que l'humanité corrompue avait besoin d'un médecin. Grégoire considérait l'humanité comme achetée légalement, comme un esclave.

Sur cette base, Grégoire conclut de manière discutable que le prix de la rançon doit être payé par le Christ au diable alors que le diable recherchait la puissance divine du Christ. Le diable avait trompé l'humanité, donc Dieu a trompé le diable. Mais l'Écriture n'implique pas, ne dit jamais, que la rançon est payée à qui que ce soit, pas même à Dieu.

On pourrait dire que c'est le cas, mais je le dirais ainsi : l'Écriture ne le dit pas, mais nous le sous-entendons. Certes, ce n'est pas le diable qui a payé la rançon. La rançon est celle de l'esclavage par le sang du Christ pour une nouvelle création et une vie en Christ.

En fait, je trouve qu'il y a du bon dans tout cela. Il y a évidemment du mauvais dans tout cela, et j'utilise un père oriental pour présenter un motif occidental, car c'est le cas. C'est tellement clair chez Grégoire de Nysse, même s'il a dépassé les limites avec cette idée de tromperie. Qu'y a-t-il de bon dans tout cela ? La mort du Christ est une rançon.

Marc 10:45, la célèbre phrase sur la rançon, dit que le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour plusieurs. Paul fait également référence au Christ dans les épîtres pastorales comme ayant donné sa vie en rançon. C'est donc exact.

Payé au diable ? Non. Tromper délibérément le diable ? Non. Le diable est-il trompé ? Bien sûr, à cause de sa propre cécité et de son péché, mais ce n'est pas ce qui se passe ici.

Grégoire et la tradition occidentale de la rançon pour Satan ont raison de considérer la croix comme dirigée contre Satan. Pas pour le payer, d'accord, mais l'Écriture dans Jean 12:31, dans Jean 12:31, Jésus dit, c'est le chapitre principal qui discute des images de l'expiation dans Jean, maintenant vient le jugement de ce monde. Maintenant, le prince de ce monde sera jeté dehors, et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi.

Il dit cela pour montrer de quelle mort il allait mourir. Le chef de ce monde est bien sûr le diable, sous l'autorité de Dieu, mais dans la mort de Jésus, il serait chassé. La croix est donc dirigée contre Satan et les démons, mais non pas comme une rançon ou quelque chose qui leur serait dû, mais plutôt comme une destruction pour eux, comme un jugement à leur rencontre.

Colossiens 2:15, comme nous l'étudierons plus tard, Dieu s'est moqué des dominations et des autorités, en faisant d'elles un spectacle public, et Hébreux 2:14, puisque les enfants ont participé au sang et à la chair, ainsi le Christ a aussi participé aux mêmes choses, afin que par sa mort il détruisît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable. Nous rejetons donc l'image grotesque de Grégoire, vous savez, l'image grotesque de Dieu attirant le diable avec l'humanité de Jésus comme quelqu'un qui essaierait d'attraper un poisson et sous l'hameçon d'or de la divinité du Christ, le diable se fait prendre et Dieu l'attire, c'est scandaleux. Et même la rançon pour Satan n'est pas exacte ou claire, bien que certaines parties touchent à des thèmes bibliques.

Origène, vers 185-254, a enseigné un certain nombre de thèmes, dont celui-ci. L'expiation est une victoire, notamment sur les puissances du mal. Origène écrit : Le Christ, parole et sagesse éternelles, a souffert comme un sage et un parfait, quoi qu'il lui appartienne de souffrir, lui qui a tout fait pour le bien du genre humain.

Il n'y a rien d'absurde dans le fait qu'un homme soit mort par piété, pour renverser le pouvoir de cet esprit mauvais, le diable, qui avait obtenu la domination sur le monde entier. C'est un thème commun chez les Pères, et cela nous aide à comprendre la rançon de Satan. Le diable avait obtenu la domination lors de la chute.

Vous savez, il a trompé nos premiers parents, il les a trompés, et dans leur péché, ils sont devenus redevables envers lui dans cette compréhension erronée des choses. Si l'Occident avait principalement une idée de rançon pour Satan et non la tromperie grotesque qui va avec, l'Orient avait principalement une idée de déification. Athanase était un Père oriental qui avait de multiples thèmes, dont l'un était la déification.

Athanase, vers 296-373, a écrit sur l'incarnation du Verbe, un classique de la théologie. Quand il avait environ 20 ans, je disais que Dieu donnait des dons. Waouh.

L'un des thèmes majeurs de ce livre est la victoire et le triomphe du Christ sur le mal, le thème du Christ vainqueur. Il a suivi le récit de la chute de la Genèse, concluant qu'en conséquence, nous ne devons pas seulement mourir, mais rester dans un état de mort et de corruption. C'est typiquement oriental.

La tradition occidentale suit saint Augustin, qui disait que nous étions condamnés. C'était un langage juridique. En fait, Tertullien intervient ici, apportant une partie de la terminologie de saint Augustin et plus tard d'Anselme.

Mais en Occident, l'accent était mis sur la condamnation de la chute, du péché et de la condamnation. En Orient, c'était sur la corruption et la mort, et la déification vient à bout de cela, voyez-vous. Je cite encore Athanase, le grand défenseur de la divinité du Christ, qui fut exilé cinq fois pour avoir soutenu la divinité du Christ.

Il a utilisé différents arguments, certains meilleurs, d'autres pires, tirés de la Bible. Mais son argument le plus puissant était l'argument sotériologique. Pour que la Parole, pour que le Fils nous sauve, il fallait qu'il soit Dieu.

Seul Dieu peut nous sauver. S'il n'est pas Dieu, nous ne sommes pas sauvés. Il a écrit la Parole en percevant que la corruption ne pouvait être éliminée autrement que par la mort.

C'est en s'abandonnant à la mort comme offrande et sacrifice, libre de toute souillure, qu'il abolit aussitôt la mort pour ses frères humains par l'offrande de l'équivalent. La tradition orientale, dont Athanase est un merveilleux représentant, si l'Occident mettait l'accent sur la croix, n'est-ce pas ? Encore d'Augustin. Il croyait à l'incarnation.

Il croyait à la résurrection. L'Orient croyait à la crucifixion. Mais l'Occident mettait résolument l'accent sur la croix, les souffrances, ce que l'on appelle parfois les idées réalistes, les terribles souffrances du Christ.

L'Orient a mis l'accent sur l'incarnation et la résurrection. Athanase a déclaré que la résurrection constitue, je cite, une preuve très forte de la destruction de la mort et de sa victoire par la croix. Athanase a également pleinement souligné la grâce et la bonté de Dieu ainsi que le sacrifice substitutif du Christ.

Dans une phrase mémorable, devenue célèbre. Utilisée régulièrement pour expliquer la déification dans l'Église orthodoxe orientale, Athanase écrit que lui, le Verbe, a bel et bien assumé l'humanité afin que nous devenions Dieu. Et il s'est manifesté par un corps afin que nous puissions recevoir l'idée du Père invisible.

Est-ce que Dieu nous fait croire que nous devenons Dieu ? Non. Il nous fait croire que nous participons à la nature de Dieu, non pas à son essence invisible, mais à ce que l'Orient appelle les énergies de Dieu, c'est-à-dire à ses attributs manifestés dans le temps et l'espace.

2 Pierre 1:4 est un texte de référence pour toute la tradition orthodoxe orientale, et il continue de l'être jusqu'à ce jour. La divine puissance de Dieu nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu. Par elle il nous a donné la grâce de vivre et de faire connaître sa grande et précieuse promesse, afin que par elle vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise impure. Ici, vous voyez à nouveau la corruption, et ici, vous voyez les mots mêmes : participants de la nature divine.

Il me semble que Tom Schreiner a raison dans ce contexte, je fais référence au commentaire de Schreiner sur les épîtres de Pierre le Grand, qui ne parle pas de participation au sens oriental du terme, comme de participation aux mystères et aux sacrements, mais plutôt d'un Dieu qui construit ses attributs dans un sens créaturel dans son peuple alors qu'il s'incline devant sa parole et s'appuie sur son esprit. Ann Selman Abelard Ann Selman Abelard a mis l'accent, respectivement, sur la vision objective de l'expiation, Ann Selman, et sur la théorie de l'influence morale subjective. Vision objective de la satisfaction, vision subjective de l'influence morale.

Que voulons-nous dire par les points de vue objectifs et subjectifs sur l'expiation ? Les points de vue objectifs sur l'expiation parlent de ce que le Christ a fait pour nous en dehors de nous, n'est-ce pas ? Les points de vue subjectifs sur l'expiation mettent l'accent sur ce que le Christ a fait, fait en nous, sur ce que sa croix a fait pour nous faire avancer intérieurement. Maintenant, quelle est la vérité de cette question ? La vérité est que les deux sont vraies, mais rendre la croix principalement ou uniquement intérieure comme cela, subjective, est si faible, et nous le verrons

encore et encore. Cela semble en être la racine. Abélard semble en donner les racines, et il connaissait Ann Selmán et rejetait ce qu'il faisait.

Cela devient compliqué, alors laissez-moi simplement décortiquer un élément à la fois. Ann Selmán a enseigné la théorie de la satisfaction objective, et Abélard a enseigné la théorie de l'influence morale subjective. Ann Selmán a vu à quel point l'expiation était clairement liée à la christologie.

C'est une remarque merveilleuse. La personne et l'œuvre du Christ vont de pair. Seul le Christ, qui est à la fois homme et Dieu, pouvait expier le péché du monde.

Il serait erroné de rejeter Ann Selmán parce qu'il s'est inspiré de l'imagerie féodale de son époque. Tout théologien, nous rappelle Thistleton, doit envisager des passerelles herméneutiques avec les lecteurs de son époque. Ann Selmán est devenue archevêque.

Il a formé des moines. Il était professeur et, dans son livre le plus célèbre, *Cur Deus Homo*, Pourquoi Dieu s'est fait homme, il a utilisé une méthode dialectique. Ce mot a une signification différente de celle de la théologie.

À cet égard, il pose des questions et obtient des réponses de ses élèves. Maintenant, la discussion tourne autour d'Ann Selmán et de Bozo, l'élève représentatif, ce qui peut refléter des discussions réelles qu'ils ont eues ; encore une fois, le nom pourrait être fictif de l'élève, mais dans le monastère. Cela tourne autour d'un sujet étrange, car Bozo dira : « Oh maître, maintenant je vois la lumière », ce genre de choses.

C'est un peu ringard comme ça. C'est trop, mais c'est bien, et parfois, ils vont prendre un mauvais chemin, ils vont prendre un mauvais chemin, et Ann Selmán ramènera l'étudiant à la raison, mais vous savez, appelez-moi un théologien historique convaincu. C'est un truc intéressant, et ça a perduré.

Ann Selmán a été vivement critiquée pour toutes ces histoires de féodalité, de satisfaction, car les origines de tout cela se trouvent dans la vie féodale. Il y avait le seigneur du manoir, et il y avait les serfs, d'accord, et si vous déshonoriez, vous alliez voir le seigneur et le gifliez au visage, vous aviez de sérieux ennuis, d'accord, parce que vous l'aviez déshonoré, et cela ne devrait pas être le cas, et c'est exactement ce que nous avons fait à Dieu, selon Ann Selmán. Il a utilisé l'image de sa propre vie.

Je veux dire, devrions-nous nous fier à l'imagerie biblique ? Bien sûr, mais il n'y a rien de mal à utiliser d'autres images tant que vous les désignez comme telles. Quoi qu'il en soit, c'est ce qu'il a fait, et il a considéré que le résultat principal était le déshonneur de Dieu. Or, c'est une amélioration majeure dans la doctrine de l'expiation, n'est-ce pas, parce que l'essentiel n'est pas nous, mais Dieu encore une fois, et l'œuvre du Christ va influencer Dieu.

Oui, cela a des répercussions sur les êtres humains, n'est-ce pas, mais il a un sens de l'expiation qui est incroyable, car jusqu'à présent, il s'agissait surtout d'une expiation dirigée contre Satan : « Es-tu avec moi ? » Ainsi, au lieu de payer une rançon à Satan, qu'il a rejetée d'emblée, Dieu juge Satan. Il ne l'achète pas. Il ne doit rien à Satan.

Au lieu de cela, l'œuvre du Christ est dirigée vers Dieu lui-même, ce qui est une réalisation majeure, et de plus, *Cur Deus Homo*, avec sa méthode de questions-réponses en va-et-vient, a été critiqué comme étant purement scolastique, et Anselme n'a pas une once de spiritualité dans son corps. Ah oui ? Benedicta Ward, une érudite catholique romaine, Benedicta Ward, les prières et les méditations de saint Anselme. Lisez-les, vous allez pleurer.

C'est parce que la critique de ce *Cur Deus Homo* est à côté de la plaque. C'est un genre, une critique de genre défectueuse. C'est le temps des questions-réponses scolaires.

Questions et réponses, dirions-nous. Prières et méditations. Oh Seigneur Jésus-Christ, qui nous a aimés et s'est donné pour nous, je m'incline devant toi et t'adore.

Oh mon Dieu, comme ça, page après page après page. Un homme aimait. Il aimait le Christ. Il aimait son expiation.

Il aimait son Sauveur. Bon, on peut parfois faire des erreurs stupides, et Anselme n'a pas tout à fait raison, mais il a eu une influence majeure et a écrit l'un des documents les plus importants de l'histoire de l'Église chrétienne. Je vais vous citer deux passages où les Réformateurs ont amélioré son travail.

Mais d'abord, permettez-moi de dire que l'ouvrage principal d'Anselme, comme je l'ai dit, sur l'expiation, était Pourquoi Dieu est-il devenu homme. *Cur Deus Homo*. Anselme a rejeté l'approche récapitulative d'Irénée.

C'est triste parce que c'est vrai à bien des égards. Le Christ est le second Adam et l'auteur de la nouvelle création. Mais ce n'est pas grave.

Il rejetait l'approche de la rédemption du diable de Grégoire de Nysse et d'autres, et le récit de l'expiation n'était qu'une expression de l'amour de Dieu. Anselme Abélard, pardonnez-moi, s'en approche. La raison de l'incarnation et de la mort du Christ est beaucoup plus profonde.

James Denny a écrit un bon livre sur l'expiation, *The Atonement and the Modern Mind*, qui s'appelle l'ouvrage d'Anselme. C'est le livre le plus vrai et le plus important sur l'expiation qui ait jamais été écrit. Je ne sais pas ce qu'il en est, mais dans son contexte temporel, il nous a fait faire des pas de géant, en combinant la personne et

l'œuvre du Christ, en montrant que la divinité et l'humanité de Jésus étaient essentielles au salut, en soulignant la direction de la croix vers Dieu, et plus encore. Anselme cherche à combiner l'accent mis sur la grâce de Dieu avec un accent égal sur la justice de Dieu.

Dieu ne peut pas laisser impunie une offense à son honneur, à son honneur, sans réparation. Voyez-vous, c'est ce qui se passerait dans la situation médiévale. Il fallait réparer l'honneur offensé du Seigneur, faire des réparations, sinon on s'exposait à de graves ennuis.

Mais dans sa grâce, Dieu a pourvu à cette réparation. Anselme soutient que seul Dieu peut réparer les dommages causés par le péché. Si quelqu'un d'autre que Dieu avait essayé de racheter l'humanité, écrit Anselme, dans ce cas, l'homme n'aurait en aucun cas retrouvé la dignité qu'il aurait eue s'il n'avait pas péché.

Mais il y a au moins deux raisons pour lesquelles seul le Christ peut nous racheter, car telle est la volonté de Dieu. Anselme place l'expiation dans le contexte du plan de Dieu, et Dieu nous aime. Et parce que le Christ est un avec Dieu, tout comme il est un avec l'humanité, Anselme l'appelle, comprenez-moi bien, l'homme-Dieu.

Waouh, c'est tout à fait exact. Il souligne que le Christ a librement subi la mort.

Rappelez-vous, comme je l'ai dit dans Esaïe 53, la nature volontaire de l'expiation du Christ. Dieu n'a pas, je cite, contraint le Christ à mourir alors qu'il n'y avait aucun péché en lui, mais le Christ lui-même a librement subi la mort. L'expiation dépend du fait que le Christ est à la fois Dieu et homme, qu'il est sans péché et qu'il meurt volontairement pour les péchés des autres.

Pécher, dit Anselme, c'est ne pas rendre à Dieu ce qui lui est dû. Il emprunte alors surtout au droit féodal ce principe : il ne suffit pas à celui qui viole l'honneur d'autrui de le rétablir, à moins qu'il ne fasse une sorte de restitution qui plaise à celui qui a été déshonoré, selon l'étendue de l'injure et du déshonneur.

Les pécheurs devaient donc donner satisfaction à Dieu. En fait, Anselme posait la question sous forme de dilemme. Il disait en latin *out satisfactio* , *out poena* , soit satisfaction, soit punition.

Et Dieu, dans sa grâce, au lieu de choisir de punir l'humanité, a accepté la satisfaction que son Fils lui a offerte. Anselme introduit l'expression « c'est juste ». Il écrit que s'il ne convient pas à Dieu de faire quoi que ce soit d'injuste ou sans ordre, il n'appartient pas à sa liberté ou à sa bonté de pardonner impunément à un pécheur qui ne rend pas à Dieu ce qu'il lui a pris.

On entend souvent les chrétiens traditionalistes ou conservateurs dire que Dieu doit punir le péché. Ceux qui adoptent une approche subjective de l'expiation, où elle nous affecte principalement, se demandent pourquoi. Anselme a une bonne réponse. C'est parce que Dieu doit, de manière logique, rester cohérent avec sa propre nature, sa propre promesse et sa gouvernance du monde.

Le mot « devoir » ne désigne pas une contrainte extérieure. Nous verrons qu'en réaction à l'accent mis par les réformateurs sur la loi et sur le fait que le Christ a payé la pénalité de la loi pour pardonner à son peuple, certains d'entre eux, parmi les socins, disent que Dieu abandonne la loi. Et Grotius dit que Dieu ajuste, il atténue la loi.

Non, je ne le crois pas. Voyez-vous, ne faites-vous pas de la loi un principe extérieur auquel Dieu doit se conformer ? Non, la loi est une révélation du caractère même de Dieu. Il est simplement fidèle à lui-même.

Le mot « doit » ne désigne pas une contrainte extérieure. Il est interne et logique, comme l'affirmation « Dieu ne peut pas mentir ». L'expression « il convient » exclut toute idée de contrainte extérieure.

Dieu reste souverain. Il reste également fidèle à sa parole et à son caractère. Je passe beaucoup de temps avec Anselme parce qu'il le mérite.

Personne, je cite, à part Dieu, ne peut faire la satisfaction. L'homme ne peut pas racheter l'homme. Personne ne devrait le faire, à part l'homme.

C'est beau. Il faut un Dieu-Homme pour y arriver. Seul Dieu peut nous sauver.

Dieu doit nous sauver. L'incarnation est nécessaire. Ce n'est pas un luxe.

Ce n'est pas une approche alternative de Dieu qui claque des doigts. Non, Dieu a dû devenir homme, non pas pour lui, mais pour nous sauver. Étant donné ce que nous appelons la, je n'ai pas le bon terme, la terminologie philosophique, étant donné que Dieu a voulu sauver, une nécessité absolue ou quelque chose comme ça, Dieu a voulu dire qu'il n'avait pas à vouloir sauver, mais en donnant sa volonté pour sauver, alors c'est une nécessité.

Dieu n'est pas contraint de devenir un être humain, mais le bon Dieu, la Trinité, se réunit en sainte assemblée et décide de sauver l'humanité ou de nombreux êtres humains. C'est ainsi que cela devait se passer, car seul Dieu pouvait faire l'expiation et seul pouvait, devait et était seul approprié ; voilà, encore une fois, ce langage, pour qu'un être humain puisse le faire. Je le dis ainsi : seul Dieu peut nous sauver, et l'expiation a été faite par Dieu dans la chair humaine, pas seulement la chair, mais une humanité véritable et authentique qui est l'une de nos propres races, qui a payé

la pénalité pour nos péchés, et son humanité est aussi importante que sa divinité pour notre salut.

Jésus-Christ, en tant qu'homme, a pris sa place dans la race d'Adam, mais est né d'une vierge. Anselme insiste sur l'unité de la personne de Dieu et de l'homme en une seule personne, en tant que seule personne. Il est sans péché et n'est donc pas obligé de mourir, mais il le fait volontairement pour l'honneur de Dieu, librement, pour satisfaire au péché de l'homme.

Sa mort, la mort de Dieu, de l'homme-Dieu, l'emporte sur tous les péchés. La mort du Christ, je cite, a bénéficié non seulement à ceux qui étaient vivants à ce moment-là, mais aussi à d'autres. C'est exactement ce que dit Hébreux 9:13. Oh mon Dieu.

Comme tant d'autres approches de l'expiation, Thistleton le dit avec sagesse, elle ajoute de la perspicacité et des richesses herméneutiques au Nouveau Testament tant qu'elle n'est pas considérée comme le modèle exclusif et complet. Elle reste l'une des expositions les plus importantes du sujet dans l'histoire de la théologie chrétienne. Amen, et amen.

Parfait ? Non. Une réussite majeure ? Oui. Je le répète.

En Occident, la rançon de Satan était une idée majeure. Non, a dit Anselme, l'œuvre du Christ est dirigée vers Dieu lui-même. C'est ma propre conclusion, durement acquise.

Et il l'avait ici en l'an 1100. Stupéfait, merveilleux. Mais son travail pouvait être amélioré, et les Réformateurs l'ont fait.

Ils ont raison de dire que ce n'est pas l'honneur offensé de Dieu qui est réparé ou satisfait. C'est sa justice qui est satisfaite. Le texte, Romains 3:25-26. De plus, il ne s'agit pas d'un dilemme, soit satisfaction, soit punition, mais c'est exactement la satisfaction de la justice de Dieu par la punition du Fils sur la croix.

Non pas la satisfaction ou la punition, mais la satisfaction divine par la punition du Fils de Dieu. Abélard, hélas, a adopté une approche pratiquement opposée à celle de saint Anselme, dont il a critiqué l'œuvre. Oh, Abélard était un génie, sans aucun doute.

Anselme était un homme intelligent, mais Abélard, à cette époque, était professeur. Heureusement, ce n'est plus le cas aujourd'hui, mais ce jour-là, un professeur rassemblait ses étudiants autour de lui jusqu'à ce qu'un meilleur professeur se présente. Abélard vit Guillaume de Champeaux donner un cours et dit : « Je peux faire mieux que ça. » Et il le fit et emmena ses étudiants.

De plus, c'était un professeur inventif, mais il était toujours à la limite. Et parfois même au-delà. Et disons les choses comme ça.

Vous n'avez pas encouru la colère de Saint Bernard et vous en êtes tiré à bon compte. Bernard de Clairvaux. Et il l'a fait.

Dans sa propre vie, il a fait quelques galipettes avec Héloïse et c'est devenu tristement célèbre. Il a donné des cours particuliers à la nièce de son oncle et, de toute façon, l'homme l'a fait castrer. Oh, c'est une histoire terrible.

Quoi qu'il en soit, dans son enseignement, pour inciter les étudiants à réfléchir et à réfléchir à cela, il les incitait à penser que les citations des Pères n'étaient pas considérées comme la Bible, mais qu'elles étaient considérées comme six autorités importantes, n'est-ce pas ? Il a un mot célèbre appelé sic est et non. Oui et non. Il a mis dans deux colonnes différentes les citations des Pères les unes contre les autres.

Et puis il a eu l'audace de mettre des citations de saint Augustin contre saint Augustin. Ah, Bernard a perdu la boule à ce moment-là. Oh, pauvre Abélard.

Il est souvent considéré comme le principal représentant de la théorie de l'expiation fondée sur l'exemple subjectif ou sur l'influence morale. Il a bien plus que cela, mais malheureusement, je crois que c'est vrai.

J'ai dû rédiger un article pour mes études doctorales comparant Anselme et Abélard, ou j'ai choisi de le faire. Et il a beaucoup d'autres images, mais je vais vous dire pourquoi je dis qu'il est le père. Non seulement les conservateurs le qualifient ainsi, mais les défenseurs de la théorie de l'influence morale de l'expiation le citent comme leur arrière-grand-père.

Oh mon Dieu. Il fut plus tard suivi, avec quelques modifications, par Faustus Socinus, un terrible hérétique, Friedrich Schleiermacher, le père de la théologie moderne, et Albrecht Ritschel, également un théologien moderne destructeur. Je suis désolé de parler français, mais mon Dieu.

D'un autre côté, Abélard était un philosophe et un théologien raffiné qui a écrit sur la Trinité, a entrepris l'exposition et l'exégèse de passages bibliques et a exposé l'éthique ainsi que l'expiation. De plus, son travail sur l'expiation se limitait en grande partie à de courts commentaires dans son commentaire sur Romains. C'est là qu'il se pendit lui-même à la potence, à mon avis, en particulier dans Romains 3:19 à 26.

Et il est inconcevable que ce court passage transmette sa vision globale du sujet. Je suis d'accord. J'ai constaté dans ses écrits que la plupart de ses écrits n'ont jamais été traduits. C'est un énorme problème.

Les commentaires de Romains, du moins en partie, ont été publiés. Il a donc d'autres motifs. Il a mentionné le sacrifice.

Il parle de la rédemption. Alors, ne devraient-ils pas apparaître dans Romains 3, qui mentionne à la fois la rédemption et la propitiation ou au moins l'expiation ? Malheureusement, dans son exposé de Romains 3:19 et 26, il a certainement raison de dire parfois que justifié signifie n'avoir aucun mérite antérieur. Bien.

Dieu nous a aimés le premier. Oui. La grâce est un don gratuit et spirituel de Dieu.

Amen. Et son sang signifie sa mort. Jusqu'à présent, quatre sur quatre.

Mais sa cinquième définition est plus discutable. Elle montre que Dieu a démontré sa justice dans le temps présent. Cela signifie son amour.

Non, ce n'est pas le cas. Dieu a démontré son amour en étant juste et en justifiant celui qui croit en Jésus.

Je ne crois pas. Cela montre son amour, mais il le montre en présentant le soleil comme une propitiation. Il réduit l'hélasmos, ou l'hélastérion, excusez-moi, la propitiation à l'amour.

Cela découle de l'amour de Dieu, mais ce n'est pas un simple amour. De même, il a raison de se demander jusqu'où nous devrions pousser le prix du sang payé pour notre rédemption. Mais sa description de la demande du sang d'une personne innocente comme étant cruelle et méchante, la personne innocente étant Jésus, reste malheureusement sujette à caution.

Encore une fois, Abélard a raison de dire qu'il nous a liés plus pleinement à lui par l'amour. Amen. Il a conclu avec nous une alliance qui a pour résultat que nos cœurs soient rallumés par un tel don de la grâce divine.

Mais on peut se demander si Abélard n'a pas sous-entendu que c'est tout ce qu'il y a à dire sur l'expiation du fils de Dieu. C'est pourquoi Leon Morris et d'autres citent ce dicton bien connu : les théories de l'expiation sont justes dans ce qu'elles affirment, mais fausses dans ce qu'elles nient. Pour Abélard, l'essentiel était notre crainte et notre méfiance envers Dieu.

La fonction principale de la croix est d'exercer une influence morale, une démonstration de l'amour de Dieu pour briser notre peur et notre méfiance envers Dieu. Avons-nous peur et méfiance envers Dieu ? Bien sûr. Est-ce là l'essentiel de l'expiation ? Changer cela ? Non.

Est-ce que cela change quelque chose ? Oui. Ah, l'essentiel est que Jésus est mort pour effacer les péchés par son propre sang, et il est mort pour apaiser Dieu afin que nous puissions être pardonnés. Triste histoire.

Anselme est connu comme le père des théories objectives de l'expiation, à juste titre, parfaitement, non, mais à juste titre. Ayant réalisé des avancées majeures dans ce domaine, Abélard est connu comme le père de la théorie moderne de l'influence morale ou de l'exemplarisme. Jésus n'est qu'un exemple, ou principalement un exemple.

Jésus est-il un exemple ? Oui. Je compte 10 passages dans le Nouveau Testament où il est un exemple pour les chrétiens par sa seule mort. Est-il un exemple de comment devenir chrétien ? Non.

Nous le verrons dans l'une des réponses aberrantes aux Réformateurs. Non. Jésus, à chaque fois, les dix fois, l'exemple de Jésus se situe dans le contexte, non pas de la façon dont on devient chrétien, mais de la façon dont on vit la vie chrétienne.

Nous suivons son exemple. Est-ce là l'essentiel de l'expiation ? Non, ce n'est pas du tout une expiation.

C'est sanctifiant. Cela favorise la vie chrétienne pour ceux qui ont participé à son expiation par la grâce par la foi. La Réforme, Luther, Calvin, puis le déviant Socin, vous verrez, ont nié le péché originel et la divinité du Christ.

Quelle conception de l'expiation allez-vous avoir après cela ? Une conception très défectueuse. Grotius n'est pas aussi mauvais, mais la théorie gouvernementale de l'expiation n'est pas bonne. J'ai une histoire amusante à vous raconter à ce sujet, mais pas encore.

Il y a Luther, de 1483 à 1546. Il possède une quantité énorme de documents relatifs à la croix. Mais il est difficile d'en proposer une interprétation cohérente.

Calvin était un systématiste dans les Instituts. Luther était un grand prédicateur. Calvin était également un prédicateur permanent, mais Luther n'était pas aussi systématique que Calvin.

Et c'est à la fois une force et une faiblesse. Je les aime toutes les deux. Chez Luther, l'œuvre du Christ est toujours intimement liée à la justification par la grâce au moyen de la foi.

Galates 3:13 dit : « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous. » Il écrit : « Christ nous a libérés de la malédiction de la loi. » La grâce n'est pas une réponse à l'amour, mais une cause de l'amour.

L'amour de Dieu crée l'objet de son amour. La grâce de Dieu a initié l'œuvre expiatoire du Christ. C'est tout à fait exact.

Calvin enseigne exactement la même chose. Souvent, en dépendant de Luther, il n'était pas d'usage à l'époque de la Réforme de donner crédit à ses contemporains. Dans le grand catéchisme de Luther, il écrit qu'en tant que Rédempteur, il nous a fait passer de Satan à Dieu, de la mort à la vie et du péché à la justice.

Il a souffert, il est mort et il a été enseveli afin de me donner satisfaction et de payer ce que je dois. Remarquez la dimension personnelle. Non pas avec de l'argent et de l'or, 1 Pierre 1.18.19, mais avec son propre sang précieux, afin de devenir mon Seigneur.

Gustav Aulen, auteur du livre *Christus Victor*, avait raison d'insister auprès de Luther pour qu'il mette l'accent sur la victoire et la défaite, la victoire de Jésus et de son peuple, et la défaite du diable et de ses démons dans sa théologie de l'expiation, mais il avait tort de sous-estimer l'importance que Luther accordait au sacrifice, à l'expiation et à la substitution. En fait, dans le livre *La théologie de Martin Luther*, Paul Althaus, un célèbre érudit allemand, dit à juste titre que Luther a deux points de vue dominants sur l'œuvre du Christ, et il est difficile de décider lequel est le plus important, le plus important, lequel prédomine. *Christus Victor*, substitution pénale.

C'est tout à fait exact. Il les a même interfacés, comme le fait la Bible. La Bible combine ses propres thèmes, et nous pouvons les extraire pour les examiner, mais nous devons ensuite les reconstituer.

Je ne faisais qu'anticiper une partie de la critique de ma propre discipline, la théologie systématique, qui devra attendre jusqu'à demain, mais c'est vrai. La systématique est une grande vertu en ce qu'elle démonte les choses et les place devant nous, et nous aide à les regarder et à les examiner. Alors, qui pourrait comprendre tous les détails de l'étude de la personne du Christ et de l'œuvre du Christ en même temps ? Nous prenons donc, nous étudions la personne du Christ, et nous étudions sa préexistence, et son incarnation, et sa divinité, et son humanité, et son unipersonnalité, et ses deux états, et nous étudions l'œuvre du Christ, ses événements, les images qui interprètent ces événements, ses trois offices, et ainsi de suite, mais nous ferions mieux de remettre ces choses ensemble, car les mêmes passages qui enseignent la personne du Christ, enseignent également l'œuvre du Christ.

La systématique peut donc être utile, mais elle est dangereuse. Elle n'est pas une fin en soi. Tony Thistleton a donc raison de critiquer Gustav Aulen dans son livre épique, *Christus Victor*, en affirmant que Luther n'a enseigné que *Christus Victor*.

Non. Il enseignait également la substitution pénale légale. Écoutez les écrits de Luther, le sermon du Vendredi Saint, sur Luc 24:36 à 47.

Sermon du Vendredi Saint, Luc 24:36 à 47. Citation : Si la colère de Dieu doit être enlevée et que je veux obtenir la grâce et le pardon, quelqu'un doit mériter cela, car Dieu ne peut pas remettre la punition et la colère à moins que le Fils de Dieu lui-même ne fasse un paiement et un sacrifice. Ce n'est pas simplement Christus Victor, mes amis.

C'est le Christus Victor et la théologie légale, où le Christ paie la pénalité pour nos péchés. Selon Jean Calvin, de 1509 à 1564, la principale différence entre Luther et Calvin n'était pas une différence de substance, mais une différence de cohérence et de système. Les chapitres 12 à 17 du livre de l'Institution de Calvin exposent l'œuvre du Christ en tant que médiateur, prophète, prêtre et roi.

Voilà les chapitres de ma thèse de doctorat. Livre deux, 12 à 16, ou dans ce cas, il dit y compris 17. Le Christ est un médiateur.

C'est une façon biblique et calvinienne de dire personne et œuvre. Le Christ est médiateur, il est prophète, prêtre et roi. Et Calvin souligne la participation de Jésus à la nature humaine.

Calvin a clairement souligné la nécessité de l'incarnation et a clairement enseigné la substitution pénale. Il a écrit, je cite, qu'un homme qui, par sa désobéissance, s'est perdu devrait payer la pénalité du péché. En conséquence, notre Seigneur est venu comme un véritable homme et a pris la personne et la nature d'Adam afin de prendre la place d'Adam dans l'obéissance au Père, pour présenter notre chair comme le prix de la satisfaction au juste jugement de Dieu, et dans la même chair pour payer la pénalité que nous méritons.

Dans la même section, Calvin soutient que, je cite, puisque ni Dieu seul ne peut ressentir la mort, ni l'homme seul ne peut la vaincre, il a associé la nature humaine à la nature divine pour expier le péché. Des échos de saint Anselme, bien sûr, et en réalité de l'apôtre Paul. Calvin a discuté des fonctions de prophète, de prêtre et de roi dans des sections séparées, mais toujours en relation avec l'expiation du Christ.

En tant que prêtre, Jésus-Christ nous ouvre l'accès à Dieu, un thème paulinien, car la malédiction de Dieu nous ouvre l'accès à lui. Mais pour accomplir sa fonction, le Christ s'est présenté avec un sacrifice. Par ce sacrifice, il a effacé notre culpabilité et, je cite, a fait satisfaction pour nos péchés.

Citation : la culpabilité qui nous rendait passibles de châtiments a été transférée sur la tête du Fils de Dieu. Nous devons, avant tout, nous souvenir de sa substitution, de peur de trembler et de rester inquiets toute notre vie. Parmi les raisons invoquées

par Calvin pour expliquer la substitution pénale, il y a la merveilleuse assurance de la réconciliation avec Dieu que cette doctrine apporte.

Il a dit, il a écrit, je cite, si l'effet de son effusion de sang n'est pas, excusez-moi, que nos péchés ne nous sont pas imputés, il s'ensuit que le jugement de Dieu a été satisfait par ce prix. Il n'y a pas de contradiction pour Calvin entre la miséricorde de Dieu et sa justice. Le Christ, je cite, a pris sur lui la punition et avec son propre sang a expié les péchés de ceux qui ont rendu l'humanité haïssable envers Dieu, et a dûment apaisé Dieu le Père.

Sur cette base, le Christ a fondé la paix entre Dieu et l'homme. Calvin, suivant Paul, souligne que la grâce et l'amour de Dieu ont initié le processus de rédemption et d'expiation. Nous continuerons, si Dieu le veut, notre étude de l'histoire de la doctrine de l'expiation comme prélude à l'étude des événements bibliques du Christ et des images bibliques dans notre prochaine heure en examinant les hérétiques, Socin, c'est le seul mot que je puisse utiliser, et le théologien hollandais qui est meilleur mais pas encore complètement casher, dirons-nous, Grotius.

Et puis, nous passerons à la période moderne. Merci pour votre attention et que Dieu vous bénisse.

Je suis le Dr Robert Peterson dans son enseignement sur l'œuvre salvatrice du Christ. Il s'agit de la séance 4, Introduction, Partie 4, L'histoire de la doctrine de l'expiation.